

textes (en traduction) tirés de l'œuvre de Hugues de Saint-Victor, glanés autour des thèmes suivants: 1. Hugues de Saint-Victor, l'homme, l'ami, le maître et le sage; 2. L'école de Saint-Victor; 3. L'école du cloître.

Autour du premier thème (p. 49-88) l'auteur met en valeur la personnalité attachante d' Hugues qui se révèle au lecteur dans un autoportrait moral inséré dans une prière: «Tu m'as donné une perception délicate, une intelligence aisée, une mémoire tenace, une langue diserte, une parole agréable, une science persuasive, le don de plaire dans les relations et la modestie dans la réussite» (*De arrha animae*, 22-23).

La deuxième partie (p. 91-184) essaie de retrouver ce qui constitue l'univers théologique du victorin des années 1130-1135 à l'école de Hugues de Saint-Victor. L'auteur entreprend ici de rejoindre une ambiance intellectuelle et spirituelle, une façon de sentir, de percevoir et d'estimer, en un mot d'être «sage».

La troisième partie (p. 187-272), véritable apologie de la vie canoniale, démontre qu'Hugues de St. Victor avait conscience de la dichotomie sentie dans les milieux monastiques entre le cloître où s'apprend et s'affirme un christianisme authentique et d'autres écoles soupçonnées d'adultérer l'esprit évangélique. Or, cette séparation n'avait pas lieu à Saint-Victor où existait une école dans l'abbaye, où l'abbaye était une école de vertu et où surtout ces deux écoles loins qu'elles fussent rivales, se complétaient plutôt: le programme même des études y était aussi le directoire spirituel.

L'ouvrage se termine par une bibliographie (p. 273-285) dans laquelle sont intégrés les résultats de la critique d'authenticité des ouvrages attribués à Hugues. Une liste établit les titres attribués en entier ou en partie à l'illustre victorin, en les séparant d'autres, un temps attribués à Hugues, dont l'authenticité n'est pas établie ou reste douteuse et qui doivent, au jugement des auteurs, être regardés comme d'une spurilité certaine. En plus, le progrès de l'édition critique en cours des *Opera omnia* de Hugues a permis d'ores et déjà de rectifier le titre de plusieurs de ses ouvrages reçu jusqu'à maintenant, sur la foi, le plus souvent de la Patrologie latine de Migne.

L'édition de Brepols de Turnhout (Belgique) est très soignée, mais on aurait aimé une reproduction plus marquée des textes traduits de Hugues de Saint-Victor: elles ne se distinguent de la présentation introductrice que par la largeur de la marge, largeur qu'on perd de vue dans les citations plus longues.

L.C. VAN DYCK, O. Praem.

L'abbaye parisienne de Saint-Victor au Moyen Age. Communications présentées au XIII^e Colloque d'Humanisme médiéval de Paris (1986-1988) et réunies par Jean LONGÈRE, (Bibliotheca Victorina, subsidia ad historiam canonicorum regularium investigandam edenda

curaverunt Rainer BERNDT, Patrick GAUTIER DALCHÉ, Patrick SICARD moderante Luc JOCQUÉ, I), Paris-Turnhout, Brepols, 1991, 336 pp., 4 planches. ISBN, 2-503-50048-X.

La publication de ce volume, qui inaugure la nouvelle collection *Bibliotheca victorina*, put se réaliser grâce à la collaboration de la Société des Études victorines à Paris et du Hugo-von-Sankt-Viktor-Institut à Frankfurt-am-Main. La nouvelle collection, se présente, d'après l'avant-propos de J. Longère, comme un patronage plutôt que d'une frontière: elle est ouverte à tout ouvrage se rapportant à l'histoire canoniale, voire monastique. On ne peut donc que se réjouir de cette initiative qui apportera, nous l'espérons, des subsides scientifiques de valeur pour l'historiographie de l'ordre canonial sous toutes ses formes.

Inscrit au programme des Colloques d'humanisme médiéval depuis 1986, le thème: *Les abbayes parisiennes au Moyen Age* s'est limité dans un premier temps à Saint-Victor et les Victorins. Le présent volume reprend la plupart des communications faites aux séances trimestrielles de 1968 à 1988. Si les communications ne couvrent pas l'ensemble du champ de recherches, elles s'appuient souvent sur une documentation inédite ou inexploitée. Les questions posées, les réponses apportées ne visent pas à répéter la problématique et les acquisitions du passé, elles veulent par contre témoigner du progrès de la recherche en plusieurs domaines et des perspectives nouvelles de l'historiographie.

Les contributions dues à la plume de plusieurs spécialistes sont groupées autour de trois thèmes: l'histoire, l'histoire littéraire et l'histoire doctrinale de l'abbaye Saint-Victor de Paris et de ses membres.

La première partie: Jean-Claude MOULINIER, *Saint Victor de Marseille. De l'histoire à la légende* (pp. 13-22) examine le dossier hagiographique concernant Victor, martyr marseillais, le patron de l'abbaye Saint-Victor de Paris. — Robert-Henri BAUTIER, *Les origines et les premiers développements de l'abbaye Saint-Victor de Paris* (pp. 23-53) retrace l'origine de l'abbaye et son développement propre, ainsi que la formation de l'ordre de chanoines réguliers de Saint-Victor liée à la politique conquérante suivie par ses premiers abbés. On pourra pour une part substituer cette étude aux chapitres que Fourier BONNARD a consacré jadis au même sujet (*Histoire de l'abbaye Saint-Victor*) et pour plus de détails se reporter également à la contribution de R.H. Bautier, *Paris au temps d'Abélard* dans *Abélard et son temps. Actes du colloque international organisé à l'occasion du IX^e centenaire de la naissance de Pierre Abélard (14-19 mai 1979)*, Paris, 1981, pp. 21-77. — Luc JOCQUÉ, *Les structures de la population claustrale dans l'ordre de Saint-Victor au XII^e siècle. Un essai d'analyse du 'Liber Ordinis'* (pp. 53-95). Dans cet article extrêmement bien fouillée, l'éditeur bien connu du *Liber Ordinis*, s'efforce à voir vivre la communauté victorine à travers ce document qui constitue le seul texte normatif, relatif à tous les aspects de la vie quotidienne, pour en dégager les structures de la vie claustrale des victorins. Il note toutefois que ce type de coutumier décrit plus qu'il

n'impose ou plutôt impose en décrivant, si bien que le texte se trouve représenter la situation des usages à un moment donné, après que ceux-ci aient subi déjà plusieurs changements. En plus, l'auteur a conscience du décalage entre les prescriptions et la réalité, entre l'idéal et la pratique, différence qui va en s'accroissant à partir de la fin du XII^e siècle et tout au cours du XIII^e. — Françoise GASPARRI, *L'abbaye Saint-Victor de Paris: L'église et les bâtiments, des origines à la Révolution* (pp. 97-115) étudie le site de l'ancienne abbaye.

Dans la deuxième partie consacrée à l'histoire littéraire de l'abbaye victorine, l'étude de Françoise GASPARRI, *Scriptorium et bureau d'écriture de l'abbaye Saint-Victor de Paris* (pp. 119-139) donne un aperçu rapide de l'activité du scriptorium. Cet aperçu aurait dû être complété par Patricia STIRNEMANN, *La production manuscrite et la bibliothèque de Saint-Victor*, où cet auteur avait l'intention de donner un survol des manuscrits produits à Saint-Victor, ainsi que des liens entre la maison royale et l'abbaye en matière de production de livres. En outre, cet exposé aurait dû servir de toile de fond à la présentation par Françoise Gasparri d'un manuscrit des années 1140, contenant le premier livre du *De sacramentis* de Hugues de Saint-Victor. Comme Patricia Stinemann a retiré sa contribution à cause d'une thèse de Princeton University sur les manuscrits enluminés de Saint-Victor, la présentation de F. Gasparri se trouve insérée aux pp. 135-139. — Patrick GAUTIER DALCHÉ, *La 'Descriptio mappe mundi' de Hugues de Saint-Victor: retractatio et addimenta* (pp. 143-179), présente les résultats de ses investigations menées depuis la publication de son *La 'Descriptio mappe mundi' de Hugues de Saint-Victor. Texte inédit avec introduction et commentaire*, Paris, 1988. Il examine deux nouveaux témoins, l'un contenu dans un ms. de la British Library, Harley 3773 (L), l'autre à Trèves, dans la Stadtbibliothek (T), et le témoignage de Jean de Saint-Victor dans son *Memoriale historiarum* (première moitié du XIV^e siècle). — Le moment n'étant pas encore venu de présenter un portrait d'ensemble du quatrième abbé de Saint Victor, Ernis (1161-1172), dont Fourier BONNARD a brossé une biographie plutôt négative, Dietrich LOHMANN, *Ernis, abbé de Saint-Victor. Rapports avec Rome, affaires financières* (pp. 181-193) a examiné un ensemble d'une soixantaine de lettres qui éclairent les relations entre Saint-Victor et la curie pontificale pendant l'abbatiate malencontreux d'Ernis qui finit dans le crime. — Charles VULLIEZ, *Études sur la correspondance et la carrière d'Étienne d'Orléans dit de Tournai* († 1203) (pp. 195-231), limite ses recherches à l'œuvre épistolaire d'Étienne qui fut successivement abbé de deux maisons réformées par les Victorins, Sainte Euverte d'Orléans (1167/8-1176) et Sainte Geneviève à Paris (1176-1192) avant de finir sa carrière comme évêque de Tournai. Après un état de la recherche sur le recueil épistolaire d'Étienne du point de vue de la tradition manuscrite, l'auteur illustre quelques aspects de la carrière religieuse et politique d'Étienne.

Dans la troisième partie: Histoire doctrinale, Jean JOLIVET, *Données sur Guillaume de Champeaux. Dialecticien et théologien* (pp. 235-251),

avoue ne reconnaître Guillaume dans la silhouette à la fois pompeuse et falote, vaguement ridicule dans ses rétractations successives, évoquée dans l'*Historia calamitatum* d'Abélard. En fait la compétence de maître Guillaume est plus large, sa pensée plus forte que ce portrait tendancieux ne voudrait le faire croire. — Luce GIARD, *Hugues de Saint-Victor cartographe du savoir* (253-269), à la recherche du sens et du rôle du Didascalion, son originalité et ses omissions, affirme que Hugues de Saint-Victor n'a pas voulu rédiger une encyclopédie des sciences ni une description raisonnée des techniques. Il n'a cherché à rassembler que les éléments de savoir indispensables d'une herméneutique du texte qui permette d'aboutir à la contemplation mystique de la Sagesse. — Rainer BERNDT, S.J., *La pratique exégétique d'André de Saint-Victor. Tradition victorine et influence rabbinique* (pp. 271-290), examine la méthode exégétique et la portée théologique de ce maître de Saint-Victor. André fut appelé à assumer l'abbatiate de la petite communauté des chanoines réguliers à Aymetrey au pays de Galles et, après un retour à Paris, il reprenait l'abbatiate de la même communauté transférée entre-temps à Wigmore (1161/63-1175). L'œuvre d'André de Saint-Victor, telle que nous la connaissons actuellement, consiste entièrement en commentaires exégétiques. — Jean LONGÈRE, *La fonction pastorale de Saint-Victor à la fin du XII^e et au début du XIII^e siècle* (pp. 291-313) présente un aperçu des activités des victorins parisiens dans le domaine de la prédication et de l'administration du sacrement de pénitence. Il resterait à voir, toutefois, la part prise aux pastorales des lieux d'implantation par les abbayes et les prieurés victorins autres que parisiens. L'auteur est d'avis qu'il doit s'agir rarement de la *cura animarum* au sens strict, puisque la prédication, l'office et une vie proche des populations ont dû constituer l'essentiel de l'activité pastorale.

Le volume se termine par quatre index: des archives, des manuscrits, des noms d'auteurs et des noms de lieux et un choix de six gravures situant l'ancienne abbaye Saint-Victor dans son contexte parisien.

L.C. VAN DYCK, O. Praem.

Solange MICHON, *Le Grand Passionnaire enluminé de Weissenau et son scriptorium autour de 1200*, Éditions Slatkine, Genève, 1990, 264 pp.

Ce livre est le résultat d'une étude de longue durée: la description détaillée et l'analyse du manuscrit GENÈVE (Cologne), Bibliothèque Bodmer, ms. 127, 265 fol., un grand passionnaire enluminé, provenant de l'ancienne abbaye prémontrée de Weissenau, près de Ravensburg (Souabe).

Ce passionnaire renferme, à part deux autres textes, une série de récits sur la vie, la passion et les miracles de 76 saints, ainsi que sur la translation de leurs reliques. Parmi ces 76 saints il n'y a que quinze